

PISTES PÉDAGOGIQUES

■ Prolonger la vision du film par celle de la web-série documentaire *La nuit du vivant*, composée de vingt-et-un modules de quatre minutes produits par Ex Nihilo, Universcience et CNRS Images, qui se présente comme un « voyage au cœur de la pourriture ». Les phénomènes qui y sont liés sont filmés grâce à un « Cellscope ». Microscope relié à un smartphone, il permet de grossir l'image de 80 à 1 200 fois afin de voir au plus près pourritures, moisissures ou levures, qui constitue un univers inconnu et poétique prodiguant une certaine fascination.

Le site en ligne : <http://www.universcience.tv/categorie-la-nuit-du-vivant-846.html>

■ Étudier la notion temporelle de cycle, présent dans de nombreuses cultures ancestrales : chinoises, hindouistes, nordiques, celtiques, etc. En chercher les symboles, les significations, les grands mythes...

■ Explorer le genre du film catastrophe et plus particulièrement les longs métrages post-apocalyptiques où les grandes villes telles qu'on les connaît ont été abandonnées et rendues au règne de la nature : *Je suis une légende* de Francis Lawrence (2007), *After Earth* de M. Night Shyamalan (2013), *Oblivion* de Joseph Kosinski (2013), etc.

■ Évoquer les attentats du 11 septembre 2001 et la destruction des tours du World Trade Center et ce qu'elles ont changé dans le monde et dans notre rapport à l'image d'actualités. Regarder par exemple des extraits du film amateur de Mark Heath, médecin se trouvant sur les lieux au moment de la tragédie.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Violaine Guilloux
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
MINES DE RIEN / DES 13 ANS
CHRISTOPHE CHAUVILLE

WRAPPED ALLEMAGNE / 4'06'

de Roman Kaelin, Falco Paepers
et Florian Wittman

Toute fin est le début d'autre chose. Le cycle sans fin du monde – manger et être mangé – prend de nouvelles dimensions quand des forces de la nature inattendues entrent en opposition avec les structures existantes de notre société.

Fondation
CRÉDIT AGRICOLE
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Film d'école de l'Académie du film du Baden-Wurtemberg, *Wrapped* manie l'image de synthèse 3D avec maestria et parodie les films-catastrophe hollywoodiens les plus spectaculaires. Mais auparavant, un plan époustouflant – et fort intrigant – nous étourdit, faisant mouvoir notre point de vue à grande vitesse depuis l'intérieur d'un organisme vivant, où se développe un élément végétal que l'on imagine envahir irrémédiablement une veine ou une artère. Un travelling arrière suit en la précédant la progression verte, qui teinte ainsi les membranes rougeâtres où elle se fraie un chemin. Où donc le spectateur est-il immergé ? À l'intérieur d'un corps humain ? La réponse ne tarde pas, la caméra sortant littéralement d'un œil, plus précisément d'une pupille, pour dévoiler l'individu qui l'a accueillie, bien malgré lui : un rat, mort et gisant sur le macadam d'une grande ville au trafic infernal. La caméra recule encore pour dévoiler dans son ensemble le cadavre et la mousse verte qui en prend possession, comme une décomposition vue de façon accélérée, ce qu'accrédite le rythme du flux de voitures et de taxis en profondeur de champ. Le spectateur est pris dans une sorte de time-lapse, cet effet technique réalisé image par image et jouant sur l'accélération extrême de durées plus longues, qui entérine la putréfaction du rongeur sans vie. Heureusement, l'image nous épargne la vision de pourriture ou de moisissure et y substitue cette verdure plus poétique, qui gagne alors la chaussée, à travers ses fissures, puis le trottoir, avant de conquérir tout l'espace urbain ultra-bétonné.

Les rues, les façades des bâtiments, les poteaux électriques : rien n'échappe à la propagation herbeuse, tandis que la cir-

culatation s'interrompt et que la mégapole semble rendue à la nature. Les plantes, feuilles et racines se lancent à l'assaut des hauteurs, ce qu'un plan en contre-plongée traduit de façon implacable, tandis qu'une musique lyrique digne d'un blockbuster souligne ce qui est train de se produire. On reconnaît vite, d'ailleurs, la géographie urbaine de New York, avec ses gratte-ciels, ses réservoirs sur les toits et un pont suspendu aperçu entre deux immeubles. Le film cite ainsi plaisamment ces films d'anticipation où la nature reprend ses droits,



faisant de la grande ville un désert, sans doute après une catastrophe majeure où l'humain, peut-être, a disparu de la surface de la Terre. Un plan aérien d'ensemble montre Manhattan enfouie et Central Park ne constituant plus cette seule plaque verte que l'on connaît bien sur les vues du ciel de Big Apple. Tout est calme et volupté, avec ces fleurs rouges sublimes ayant poussé sur les parois des constructions humaines abandonnées.

Mais le réalisateur réserve une surprise, et de taille, à notre esprit rôdé aux grands spectacles venus d'Outre-Atlantique. Les fleurs écarlates éclatent soudain en un feu



d'artifices absolument inouï et toutes les constructions ainsi enveloppées par les végétaux s'effondrent immédiatement. En réponse au plan précédemment cité, c'est une contre-plongée sur l'un des ponts suspendus qui lance la destruction : les filins d'acier se décrochent et tout s'apprête à retourner à la poussière.

Bien entendu, ces plans d'immeubles s'affaissant sur eux-mêmes dans d'énormes nuages ne sont pas sans rappeler ceux qui furent diffusés sur toutes les chaînes de télévision un certain jour du mois de septembre 2001. Une totale Apocalypse, toujours soutenue par une musique symphonique dramatique et qu'entérine un nouveau zoom arrière d'une vertigineuse rapidité, s'envolant au-dessus de la cité en plein chaos. Un classique du cinéma hollywoodien, encore, que cette caméra prenant de l'altitude, franchissant la couche nuageuse et montrant le dessin du continent, puis notre planète elle-même, comme si elle était vue depuis l'espace. Dans le même plan-séquence, la contagion verte suscite un nouveau rebondissement narratif, puisque la sphère moisit, se déforme, s'assèche, meurt... Un message écologique de mise en garde devant les traitements infligés à cet astre nourricier ? Sans doute, mais une dernière pirouette demeure puisque la Terre décharnée

devient une sorte de fruit pourri. Et il est saisi par un prédateur s'avançant en profondeur de champ, à savoir un rat identique à celui du début du film...

Le brutal « cut » au noir sur le générique nous laisse stupéfait et induit la notion de cycle : une fin est le début d'une autre chose. Le monde a ainsi fonctionné jusque-là et même la civilisation actuelle pourrait disparaître et engendrer une nouvelle ère. Tel est le message d'un court métrage « choc », dont les auteurs font preuve d'une indéniable virtuosité qui pourrait bien les conduire un jour... à Hollywood !

Roman Kaelin, né à Einsiedeln, en Suisse, a étudié l'architecture à Zurich avant d'intégrer l'Académie du film du Bade-Wurtemberg, en Allemagne, pour apprendre l'animation et les effets spéciaux. *Wrapped* est son film de diplôme, cosigné en 2014 avec Falko Paeper, né en 1983 à Berlin, et Florian Wittmann, né en 1983 à Deggendorf. Le premier avait travaillé dès 2003 comme web-designer, avant de rejoindre à son tour le même établissement, tandis que le second avait étudié le numérique à Brême et collaboré avec de nombreuses sociétés en qualité de spécialiste de la 3D.

Le site personnel de Roman Kaelin : <http://www.romankaelin.com>